

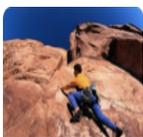
La différenciation ... une histoire de regard sur la motricité des élèves

Didier RIGOTTARD
IA IPR EPS, Nantes (44)

"La différenciation pédagogique est une individualisation dans certains domaines, la médiation par l'enseignement mutuel et le fonctionnement coopératif, le respect des différences et la construction de relations interpersonnelles positives au sein du groupe-classe, la recherche d'activités et de situations d'apprentissage significatives et mobilisatrices, diversifiées en fonction des différences personnelles et culturelles" (P. Perrenoud¹).

La sixième des dix compétences explicite ce que les professeurs doivent maîtriser dans l'exercice de leur métier pour « prendre en compte la diversité des élèves ». Ils savent notamment différencier leur enseignement en fonction des besoins et des facultés des élèves, afin que chacun progresse. Pour cela, ils prennent en compte les différents rythmes d'apprentissage, accompagnent chaque élève, y compris les élèves à besoins particuliers. Ils maîtrisent les mécanismes de l'apprentissage dont la connaissance est toujours renouvelée, notamment par les apports de la psychologie cognitive et des neurosciences. Ils amènent chaque élève à porter un regard positif sur l'autre et sur les différences, dans le respect des valeurs et des règles communes républicaines.

La différenciation ne peut se faire que si l'enseignant outille son regard pour détecter les obstacles que rencontre l'élève et maîtrise correctement la didactique de l'activité support de l'enseignement pour élaborer des projets individuels au sein d'un projet commun. Il est possible, en associant un outil d'évaluation simple à un contexte scolaire en escalade, de personnaliser le travail dans la classe.



La différenciation ... une question de regard et de choix !

Pour prendre en considération les caractéristiques des élèves, l'enseignant d'EPS doit s'intéresser à la motricité de ceux-ci, être en mesure de proposer des outils d'observation et d'évaluation afin de détecter les obstacles à dépasser pour atteindre les différents niveaux de compétences attendues par les programmes. Cette identification est incontournable pour proposer des régulations et situations de remédiations personnalisées. À la lecture des compétences attendues, l'enseignant peut repérer la dimension motrice, technico-tactique, c'est-à-dire la spécificité motrice, technique ou tactique du

¹ P. PERRENOUD, « La pédagogie à l'école des différences », ESF, 1995

niveau considéré, ainsi que la dimension méthodologique et sociale afin de faire le choix des indicateurs susceptibles de rendre compte des connaissances, capacités et attitudes mises en jeu par l'élève.

En escalade, pour le niveau deux la question à se poser est : « Comment progresser en coordonnant efficacement poussées de jambes et tractions de bras sur un support plus ou moins vertical ? » Mais alors, comment adapter son enseignement face à l'hétérogénéité d'une classe et rester ambitieux au regard des attentes des programmes ? Les enseignants et surtout les élèves ne peuvent manipuler de nombreux paramètres à la fois. Il est donc important de sélectionner les indicateurs de maîtrise qui organisent l'activité de l'élève vers l'atteinte de la compétence visée. Ils s'utilisent souvent en relation directe avec des indicateurs de performance (temps, buts, mètres, points ...). En escalade, cela peut être représenté par « le rapport nombre de prises de mains utilisées et nombre de voies réussies ». Ces indicateurs sont appelés des "fils rouges" au sens où, élaborés par l'enseignant, ils représentent pour l'élève des balises à suivre, des règles stables, des représentants fidèles du problème à résoudre². Ces fils rouges sont observables par les élèves, ils obligent l'enseignant à opérer des choix dans la complexité. Ces choix vont dans le sens de la cohérence, mais aussi dans le sens de la simplicité. Ils sont le produit d'une analyse didactique de l'enseignant. Le fil rouge est donc un levier, un angle d'attaque ciblé dans la complexité de tout apprentissage. Il n'enferme pas l'élève et le professeur dans une voie sans issue, mais permet une évolution, un débouché sur d'autres voies, sur d'autres fils rouges.

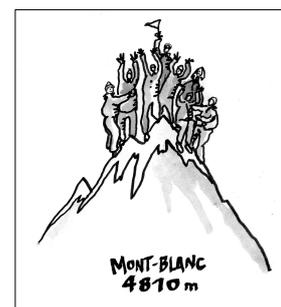
Fils rouges mode d'emploi en escalade

Fil rouge individuel

C'est le rapport, nombre de prises de mains utilisées et le nombre de voies réussies. Par ce choix, est validé ici un certain contrôle des mouvements dans l'escalade. Lors de chaque tentative, l'assureur du grimpeur compte et note sur la fiche de mise en projet le nombre de prises utilisées pour progresser et réussir la voie. « Utilisées » signifie « pour monter au-dessus » et les prises de main touchées ne sont pas comptabilisées. À la fin de la séance, les élèves comptabilisent le nombre total de prises de mains utilisées et le nombre total de voies réussies. Puis ils se situent sur la cible des prises. Grâce à ce fil rouge, l'élève peut se situer de séance en séance pour voir ses progrès et se mettre en projet à moyen ou long terme. L'enseignant, lui pourra, grâce à ce fil rouge et, surtout, cet outil simple qu'est la cible déceler les obstacles que rencontrent les élèves afin de proposer un guidage personnalisé.

Fil rouge collectif

Il s'agit de gravir collectivement en fin de cycle la hauteur du Mont Blanc (4807 mètres) ou de l'Everest (8846 mètres), voire des deux. Ce fil rouge construit un investissement commun dans le travail. Par ce choix, les élèves se motivent, s'entraident, se donnent des conseils, définissent des règles d'actions efficaces pour atteindre le fil rouge collectif, et par là même, le fil rouge individuel. Il s'agit de temporiser la notion de défi individuel où la performance qui amène des comparaisons parfois négatives. En fin de chaque leçon, le total des mètres de la classe est calculé pour être reporté sur un document qui traverse tout le cycle.



² D. RIGOTTARD, « L'EPS d'aujourd'hui pour la pratique de demain : un exemple en escalade », Les cahiers EPS n°43, CRDP Pays de Loire, Déc 2011

Exemple pour une classe de 3^{ème}.

Leçons n°	Mètres franchis	Mètres cumulés	
10	1458	12951	Mont-Blanc + Everest = 13653 m Deux Mont-Blanc = 9614 m
9	1414	11493	
8	1306	10079	Dans cet exemple, les élèves ont grimpé collectivement une fois le Mont-Blanc et presque une fois l'Everest. Il leur manque 702 m. Mais ils ont réussi « deux Mont-Blanc ».
7	1280	8773	
6	1288	7493	
5	1364	6205	
4	1275	4841	
3	1339	3566	
2	1231	2227	
1	996	996	

Ainsi, leçon après leçon, les élèves voient s'ils se rapprochent du ou des sommets. Ce fil rouge, plutôt méthodologique et social, leur permet de garder de la motivation, tout en donnant un sens supplémentaire à l'apprentissage comme à l'entraide. De plus, ce fil rouge amène à augmenter le temps de pratique par la répétition, élément important pour mieux ressentir les équilibres et aussi mieux comprendre l'intérêt de travailler l'économie.



Du projet commun à la différenciation.

Permettre à chacun de progresser en tenant compte de ses particularités est le maître mot de l'outil cible proposé. Pour ce faire, il s'agit de demander aux élèves de croiser les deux paramètres, « prises de mains utilisées » et « nombre de voies réussies », pour se situer. À partir de cette phase l'enseignant peut faire des propositions adaptées aux problèmes que rencontre l'élève. Le fil rouge « prises de main utilisées » est un indicateur central pour décrire la motricité des élèves, et déterminer les axes de travail pour progresser.

Quelles remédiations proposées, en lien avec la compétence attendue du niveau 2 « Choisir et conduire un déplacement pour grimper en moulinette et enchaîner deux voies différentes à son meilleur niveau en optimisant les prises de mains et de pieds et en combinant efficacement la poussée des jambes et la traction des bras. Assurer un partenaire en toute sécurité » à partir de cette cible ?

Nb de voies	Nombre de prises de mains																																						
	38	41	44	47	50	53	56	59	62	65	68	71	74	77	80	83	86	89	92	95	98	101	104	107	110	113	116	119	122	125	128	131							
réussies	40	43	46	49	52	55	58	61	64	67	70	73	76	79	82	85	88	91	94	97	100	103	106	109	112	115	118	121	124	127	130	133							
18																																							
17	IMPOSSIBLE												20/20				19,5/20				19/20																		
15														19/20				18/20				17/20																	
14																																							
13																																							
12																																							
11																																							
10																																							
9																																							
8																																							
7																																							
6																																							
5																																							
4																																							
3																																							

Travail sur la lecture à privilégier.

Travail sur la grimpe de profil à privilégier.

Travail sur le transfert d'appui à privilégier.

Travail sur l'affectif à privilégier.

Si l'élève se situe dans la zone rose, l'obstacle est d'ordre affectif

Il faut alors offrir à l'élève des situations d'apprentissage qui lui donnent confiance, afin de dépasser sa peur.

Quelques exemples de situations de travail³.

« Les cibles »



Dispositif : entourer les prises avec des craies de couleurs (les cibles) et attribuer un certain nombre de points à chaque cible en fonction de la difficulté du passage ou de la hauteur par rapport au sol.

But : toucher les prises choisies pour gagner le plus possible de points.

Consigne : pour que les points des cibles soient validés, il faut que le grimpeur touche la cible et désescalade sans sauter.

Commentaire : l'élève peut faire des choix stratégiques pour gagner le maximum de point sans trop remettre en cause son intégrité physique.

« Le compte à rebours »



Dispositif : une ligne de départ à 5 mètres du mur, tous les joueurs derrière la ligne, l'enseignant ou un élève décompte de 10 à zéro, puis de 9 à 0, puis de 8

But : atteindre le mur et s'accrocher avant la fin du compte à rebours.

Consigne : il ne faut avoir aucun appui au sol à la fin du décompte. Les gagnants repartent de la ligne pour un nouveau décompte. Ne pas utiliser toujours la même prise pour se tenir.

Critères de réussite : tenir 5 secondes sans tomber.

Commentaire : très bon exercice de mise en train et de découverte de prises

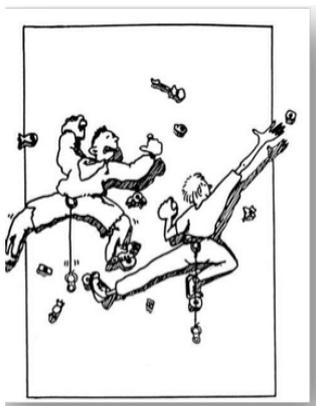
³ Y.BEROUJON, C.GACHET, M et P.MATERA, G.MAZARD, C.PRUNEAU « Jeu en escalade », de l'Association pour le Développement de l'EPS, 1995

Si l'élève se situe dans la zone bleue de la cible, l'obstacle est l'équilibration

Ce grimpeur est organisé par ses mains, ses bras et les prises qu'il peut attraper. Il s'agrippe à tout ce qui se présente pour ne pas tomber. Ce sont les mains qui sont les plus fortes et les plus sûres, ce qui l'amène à dire : " C'est grâce à mes mains que je ne tombe pas ». L'élève est toujours déséquilibré dans ses mouvements, ceci se traduit par une fatigue constante et des chutes à répétition. Le bassin n'est jamais au-dessus de l'appui qui pousse. La difficulté rencontrée est un problème d'équilibre et de placement du centre de gravité au-dessus des appuis-pied. Pour cet élève, il s'agit de « construire le transfert de poids d'un pied sur l'autre pour être efficace dans la grimpe verticale ». Il faut alors offrir à l'élève des situations d'apprentissage qui lui permette de placer le centre de gravité efficacement.



« Le fil à plomb »



Dispositif : placer sur le baudrier une sangle qui pend avec un descendeur qui arrive au niveau des genoux. Matérialiser une ligne de départ et d'arrivée sur une traversée. Définir le grimpeur et l'observateur.

But : réussir la traversée en respectant les consignes.

Consigne : si le grimpeur traverse à droite, il a le droit de déplacer le pied gauche que lorsque le fil à plomb est aligné sur le pied d'appui (pied droit). L'observateur regarde le déplacement du grimpeur pour le renseigner le moment où le fil à plomb est aligné sur le pied d'appui.

Critères de réussite : réussir la traversée avec le fil à l'aplomb du pied d'appui.

Variantes : faire l'exercice dans l'autre sens ou à la verticale.

« La pieuvre »



Dispositif : par deux, une pieuvre et un observateur. Une prise est repérée sur le mur et cerclée à la craie.

But : Toucher le maximum de prises.

Consigne : la pieuvre doit toucher le maximum de prises autour de la prise imposée sans jamais lâcher celle-ci. L'observateur compte le nombre de prises touchées. Inverser les rôles.

Critères de réussite : toucher plus de prises que son adversaire.

Variantes : en comptant le nombre de prises de pied touchées ou en grim pant le long d'une ligne verticale, toucher le maximum de prises possible à droite de cette ligne avec la main droite la main opposée restant obligatoirement à gauche de la ligne. Idem avec la main gauche.

Si l'élève se situe dans la zone orange de la cible, l'obstacle est l'utilisation de la carre externe du pied

Ce grimpeur est organisé par ses prises légèrement éloignées. Il cherche haut au-dessus de sa tête pour réussir une voie. Ce qui le motive, c'est d'atteindre le sommet, mais la peur de la chute le limite dans ses mouvements. L'escalade lui apparaît comme une activité sécurisée, mais aussi épuisante. Il sait que l'équilibre est la condition de la réussite d'une voie. Les poses de pied sont un peu plus précises. La plante des pieds est délaissée au profit de sa pointe. La poussée de jambe se fait avec la traction de bras, mais elle reste incomplète. La grimpe est alors saccadée, car la poussée de jambe est inachevée. Il s'agit de « construire la poussée de jambe sur un corps équilibré pour gagner en amplitude ». Les progrès de l'élève s'orientent alors dans la voie de la maîtrise des poussées de jambe complètes. Ces grimpeurs doivent comprendre que l'amplitude en escalade se construit en quatre dimensions : prise d'information avant l'action sur la prise optimale, ni trop haute, ni trop basse, poussée de jambe avec le bassin placé au-dessus du pied qui appuie, grimpe de profil avec opposition des forces, « Quand je tire sur la main droite, je pousse carre externe pied gauche », coordination de la traction bras et poussée de jambe en utilisant la vitesse du mouvement.



« L'égyptien »



Dispositif : une ligne de départ et d'arrivée. Un observateur et un grimpeur. Chaque grimpeur à un repère sur les hanches (gommette, dégainé ...).

But : Se déplacer toujours en grim pant de profil (jamais face au mur).

Consigne : réaliser la voie (traversée ou verticale) en conservant le bassin de profil (repère visible), toujours du même côté ou changement de profil au cours de l'escalade. Inverser les rôles.

Critères de réussite : Garder le repère visible pour l'observateur tout au long de la traversée.

« Pousse pousse »



Dispositif : matérialiser plusieurs voies verticales avec un point d'arrivée repéré à 2m50. Répartir les élèves par deux au pied de ces voies. Un grimpeur et un observateur.

But : atteindre le haut de cette voie en respectant la règle de déplacement.

Consigne : pour le grimpeur, atteindre le repère avec une règle de déplacement à respecter : poser le deuxième appui pied que lorsque la jambe d'appui est complètement tendue (il doit développer chaque poussée à fond). Pour l'observateur : veiller à ce que la jambe d'appui ne soit pas encore fléchie quand le deuxième pied se pose.

Critères de réussite : toucher le point d'arrivée en respectant la consigne de poussée complète.

Enfin, si l'élève se situe dans la zone verte de la cible, l'obstacle est la lecture de voie



Ce grimpeur est organisé par l'engagement. Le sens qu'il donne à l'escalade est « le tout pour le tout ». Ce qui le motive, c'est d'atteindre le sommet par tous les moyens. Il perçoit l'escalade comme un jeu de vertige. Il sait qu'une meilleure coordination, entre les bras et les jambes, permet d'atteindre des prises très éloignées. L'élève grimpe en continuité de poussée de jambe et utilise toutes les surfaces du pied, la carre externe surtout. La poussée de jambe s'oppose à la traction des bras, mais cette grimpe croisée n'est pas toujours utilisée à bon escient. La poussée est totale et apparaissent des jetés. Il s'agit de trouver les meilleures préhensions possibles sur les prises de main et de pied pour aller le plus loin possible et se déplacer efficacement en rythmant son ascension sur un choix anticipé de prises. Le problème à dépasser est celui de la lecture. La différenciation doit permettre aux élèves de mettre en relation des ensembles structurés de prises avec des coordinations motrices à réaliser.

« Le chef d'orchestre »



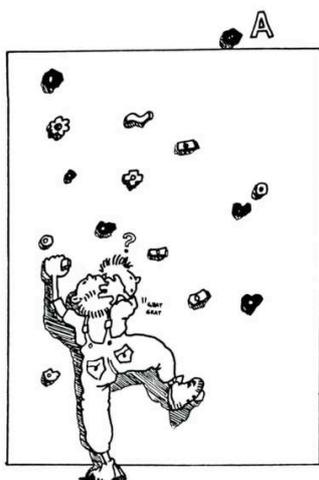
Dispositif : une ligne de départ et d'arrivée. Un observateur et un grimpeur. Exercice possible en traversée ou à la verticale

But : réaliser la voie en utilisant toutes les prises touchées.

Consigne : le grimpeur doit réaliser la voie avec le moins de points possible. L'élève est obligé d'utiliser toutes les prises touchées dans la progression sinon il est pénalisé. Ceci implique que le grimpeur doit choisir ses prises à l'avance. L'observateur compte le nombre de prises de main qui sert à la progression. Si une prise est touchée, mais qu'elle ne sert pas à la progression, alors la prise compte double. Inverser les rôles.

Critères de réussite : utiliser les prises touchées pour progresser. Ne pas avoir de pénalité.

« Passage obligé »



Dispositif : un point de départ et une prise d'arrivée matérialisée. Des prises repérées (craie, couleurs...) disposées sur le mur. Un grimpeur et un observateur.

But : atteindre la prise d'arrivée en utilisant toutes les prises repérées.

Consigne : il est possible d'utiliser toutes les prises que l'on veut mais en passant obligatoirement par les prises repérées. L'observateur contrôle le passage par toutes les prises imposées.

Critères de réussite : atteindre la prise d'arrivée en passant par toutes les prises repérées.

Variante : organisation par atelier de 4 ou 5 élèves et rechercher des itinéraires différents.

Ainsi, grâce à l'outil cible et la détermination des problèmes rencontrés par les élèves, l'enseignant peut proposer, voire en fonction du contexte d'enseignement, demander aux élèves de choisir, les situations d'apprentissage adaptées à chacun. La culture commune restant sur la cible des prises de mains. Il est possible d'offrir à chacun une alternance des situations d'apprentissage qui lui permet de modifier sa motricité, de comprendre ce qu'il y a à apprendre pour progresser tout en restant motivé du début à la fin du cycle.

Conclusion

« Différencier, c'est attribuer des rôles de confiance et développer des fonctions multiples, soit responsabiliser les jeunes. Il faut concevoir la pédagogie différenciée comme une pédagogie où les projets doivent être différenciés »⁴. Cette différenciation n'est possible que si sont construits des outils d'évaluation simples et précis qui aide l'enseignant à outiller son regard, au service de choix adaptés. Sans cette phase diagnostique, la différenciation est impossible.

« La pédagogie différenciée consiste à élaborer un projet individuel au sein d'un projet commun. Il s'agit de se centrer sur une pédagogie de l'apprentissage plutôt que sur une pédagogie de l'enseignement »⁵. Il est donc nécessaire de développer un regard expert pour identifier les problèmes moteurs et méthodologiques que rencontre l'élève afin de le guider vers la réussite. Ceci passe par une formation tout au long de sa vie qui s'appuie sur la capacité à qualifier les conduites typiques de ses élèves, dans les APSA support de l'enseignement.

⁴ A de PERETTI, « *Différencier la pédagogie* », dossier EPS n°7, 1989

⁵ L.LEGRAND « *Pour un collège démocratique* », rapport au ministre de l'Éducation nationale, 1981